

VERS LA PHILOSOPHIE D'UN LIEN JUDO

« Rendre la culture judo accessible au plus grand nombre et en souligner sa nature humaniste »

« Rappeler que la culture est l'affaire de tous, comme l'activité sportive judo »

Au sein de notre institution, la capacité de penser, de découvrir, de savoir, de ressentir et de dire est, au fond, un inaccompli si elle ne s'accompagne pas de la capacité personnelle de chacun à la vivre intensément.

Notre vie sociétale nous démontre chaque jour un peu plus combien il est important de croire en des valeurs de liberté, de lien et de partage qui nous évitent de nous livrer pieds et poings liés au diktat de la pensée unique, d'une vérité frelatée. Autrement dit, sans l'audace de l'émancipation, tout peut ruiner la magnificence de l'intelligence du cœur.

Les émancipations successives majeures qui ont jalonné notre histoire judo ont contribué à nous faire tendre vers une perception collective d'une citoyenneté culturelle judo.

Mais aujourd'hui ne serions-nous pas en déficit de mode d'emploi d'émancipation individuelle au sein de notre vie fédérale ?

Car il n'est pas de libre arbitre, ni de liberté de conscience sans émancipation. Il est alors question d'une démarche plus profonde, plus introspective, d'un processus progressif.

Le dojo doit être le lieu de la germination de la culture judo où en transmettant le savoir, l'enseignant suscite chez son élève la soif de connaissance afin de susciter l'appétit du libre arbitre.

Dans des comités de la NOUVELLE-AQUITAINE, lors des entretiens réguliers avec les candidats à la ceinture noire, nous avons pu nous rendre compte que notre enseignement aurait peut-être parfois sous-estimé cette ambition. C'est simplement un constat, sans porter de jugement de valeur.

Nous ignorons ce qu'il en est ailleurs, mais aujourd'hui, paralysée par les mêmes tensions qui minent la société, notre école judo pourrait éventuellement être comparée aujourd'hui à une gare de triage au service d'une activité sportive, au pire à un espace de normalisation des goûts et des cursus.

Cependant, pour les ceintures noires et les enseignants, il existe une session de rattrapage. En effet, quoi d'autre que la culture judo pour favoriser ce processus d'émancipation ?

A ses origines, le judo capte un fonds commun de légendes et de récits orientaux qui ont construit sa grandeur, son génie et ses vertus morales. Plus tard, il rassemble des passionnés de sociabilité et d'altérité qui se reconnaissent dans un même code d'honneur.

De cette liberté d'esprit qui permet d'accéder à l'autre, naît l'idée d'égalité. De l'égalité qui place l'autre au même rang que soi, induit une fraternité réciproque se traduisant par « entraide et prospérité mutuelle ».

En cela, le judo ouvre en somme le champ des possibles à qui veut marcher loin. Il permet à chacun, sans distinction de grades sociaux, de se débarrasser, au rythme qu'il veut, de ses certitudes et de pouvoir renaître différent, plus ouvert sur l'autre et normalement plus disponible dès l'obtention de la ceinture noire, plus libre et plus sagace.

C'est sur cette addition de mues que doit prospérer le groupe.

Grammaire du « être ensemble » de « la communion d'esprit », le judo constitue ce langage partagé qui crée, unit et soude les membres de notre grande famille, tous friands, je le pense, d'émancipation.

Ce langage est signifiant, unifiant, et facteur de développement. Pour ce faire, il devra continuer à être poli, acté, consenti, afin de se pérenniser par-delà les époques et les générations.

Apprenti judoka, on est invité à se débarrasser de l'enveloppe du monde extérieur alourdie par les scléroses et les stéréotypes sociaux et éducatifs, et à rentrer dans les profondeurs de soi-même et s'y mieux déceler.

Ensuite, nous accostons sur les rives peuplées de ceintures noires, d'autres comme soi, normalement d'une même valeur, d'une même richesse humaine. Ce devrait être l'instant pour entrer dans une sollicitude gratuite pour autrui.

Et nous voilà enseignants, gradés, dignes de siéger parmi nos pairs et comptables de la bonne marche du groupe.

Plus tard, dans la poursuite du continuum judo, la connaissance devrait conduire l'ancien jusqu'à l'accomplissement.

D'une certaine manière, c'est donc bien à la qualité de son émancipation qu'on devrait mesurer le mieux le rayonnement d'un gradé, voire d'un haut-gradé, plutôt qu'à son seul nombre de degrés.

Mais comment bien cheminer en judo ? Quelles sont les clés d'une éducation bien sentie à notre environnement culturel ? Il n'y a évidemment pas de recette à ce qui pourrait aussi bien se réaliser de façon spontanée, dans une structure idéale, grâce au bénéfice d'un exemple généralisé et d'une immersion permanente.

En attendant le « miraculeux » avènement, il nous est permis d'esquisser quelques réflexions sur la manière de faire des hommes libres, égaux, ouverts, en un mot des judokas habités.

Nous pouvons convoquer d'emblée un triptyque simple dont la somme des termes correspond peu ou prou à ce que devrait être à notre sens l'éducation judo, dans son sens le plus étymologique.

Comme l'a pensé Jigoro KANO, le judo est bien une éducation physique, intellectuelle et morale. Ainsi cette éducation à trois facettes s'appuierait sur trois piliers : la culture, le doute, et le détachement, trois voies nécessaires et complémentaires, trois lignes claires d'émancipation abordées dans la pensée progressiste du philosophe humaniste Christophe DEVILLERS développée ci-après :

Le doute, l'indispensable pas de coté qui permet de tester sa propre édification.

Le détachement, l'impérieuse mise à distance de sa propre existence et des paradigmes qui la gouvernent.

La culture ici s'appréhende non comme une donnée statique et mesurable qui permettrait de comparer et d'ordonner les individus entre eux.

Il s'agit au contraire d'une posture dynamique d'appétence et d'accession au savoir, sans frontière, ni dans le temps ni dans l'espace, d'une force nourrie et inextinguible de s'instruire, d'apprendre, de comprendre, de diversifier les sources et les domaines, de se tourner vers l'art (martial), la tradition, notre héritage culturel, voire la philosophie et une forme de spiritualité (il faut entendre qui est de l'ordre de l'esprit) pour affiner sa vision du monde judo fédéral.

Le doute est une attitude tout aussi active, qui vise à interroger inlassablement cette culture et les effets qu'elle produit, les données qu'on collecte, les bagages qu'on acquiert, les opinions qu'on élabore, les valeurs qu'on promeut, les propos que l'on tient.

Absolument judo, cette recherche empêche qu'on s'enlise dans un comportement fermé, sous-tendu par des certitudes inébranlables qui pourraient freiner toute évolution.

Alors ouvert au monde judo et au monde extérieur, capable de se remettre en cause et de changer, on peut ainsi s'extraire de ses carcans familiaux, éducatifs, sociaux et rompre avec les déterminismes dans lesquels on évolue pour progresser vers un heureux détachement.

Outre l'émancipation, le détachement canalise la passion, favorise l'écoute et gomme les raidissements qu'on voit trop souvent poindre au cœur de la controverse.

Insatiable de la connaissance qui ouvre l'esprit, pétri du doute qui édifie, nanti d'un détachement qui place à bonne distance, le ceinture noire lucide est muni de tous les outils pour « se servir de son propre entendement », opérer un libre arbitre sur les gens, les choses et les idées, et exercer au mieux sa façon de penser librement.

C'est pourquoi le judo a l'ardente obligation de conserver intactes les bases, les fondements et les méthodes qui sont les siennes.

En outre, le travail conceptuel foisonnant, la progressivité, la qualité de la parole, la confrontation permanente des points de vue et l'abolition des barrières implicites par les grades forgent le caractère de ses impétrants et les guident vers leur propre entendement.

De surcroît, par une recherche soutenue, la réflexion et l'intelligence collective, les ceintures noires activent ou accélèrent leur capacité à découvrir et accroissent leur capital culturel.

Le « rite de passage » des grades sera là pour conforter ce processus, une démarche qui tend à apporter au pratiquant de la joie par l'accomplissement.

Pour conclure, il faut rappeler que toute forme d'éducation entraîne nécessairement un mimésis. Certains individus possèdent une faculté plus développée que d'autres, même s'ils ont reçu une éducation identique.

En général, la plupart d'entre eux imitent toujours ceux en qui ils ont confiance (entourage, famille, amis) et ceux dont les actes sont aboutis et réussis.

Cette logique de l'imitation, nous la retrouvons dans la pratique technique et du rituel mais aussi à travers les échanges sur notre tradition et notre héritage culturel.

La ceinture noire, l'enseignant, le dirigeant se définissent ainsi à travers leur manière de participer à la construction de leur édifice personnel, leur dojo intérieur et de l'édifice fédéral.

Ce peut être une banalité de le redire, mais « participer » est un acte fondateur à toute vie sociale. Sans participation, le jeu du social n'existe plus, autrement dit, la vitalité s'éteint.

Jacques SIGNAT
Vice-Président Culture Judo